

ELENA TUDOR – LE PORTRAIT D`UN TORTIONNAIRE

Dumitru-Cătălin ROGOJANU
Dr., Chercheur scientifique
L`Université “Constantin Brancuși” de Târgu-Jiu
L`Institut de Recherche du Développement

RESUME

NOTRE DEMARCHE SCIENTIFIQUE VEUT RECONSTRUIRE LE PORTRAIT PHYSIQUE ET COMPORTEMENTAL DU TORTIONNAIRE ELENA TUDOR, SURNOMMEE LA BONNE DIRI OU LA CRUELLE CALIGULA, EN SUIVANT LES ŒUVRES DE LA MEMORIALISTIQUE DES PRISONS COMMUNISTES. L`ETUDE REFAIT EGALEMENT UN BREF CONTOUR BIOGRAPHIQUE DE L`ANCIENNE DIRECTRICE DE LA PRISON POLITIQUE POUR LES FEMMES MISLEA, MAIS IL DECRIT D`UNE MANIERE GENERALE LE LANGAGE SPECIFIQUE, LA LANGUE DE BOIS UTILISEE DE CELLE-CI PENDANT SES ENTRETIENS AVEC LES DETENUES.

UN ELEMENT ESSENTIEL DE L`ANALYSE PROPOSEE EST CELUI DE METTRE EN EVIDENCE L`IMAGE D`UN TORTIONNAIRE-FEMME DANS UNE DOUBLE HYPOSTASE : D`UNE COTE ELLE EST VUE COMME UNE GARDIENNE MALICIEUSE, ARROGANTE, BRUTALE, IVRE DE POUVOIR, D`UNE AUTRE COTE, UNE TORTIONNAIRE CORDIALE, COMPREHENSIVE AVEC LES BESOINS DES DETENUES.

MOTS CLE : *TORTIONNAIRE ELENA TUDOR, ASPAZIA OȚEL PETRESCU, NICOLE VALERY-GROSSU, COMPORTEMENT ET LANGAGE DANS LES PRISONS COMMUNISTES, MEMORIALISTIQUE COMMUNISTE.*

La directrice de Mislea était une madame grande et grosse. Je ne peux pas prononcer ces mots sans me souvenir une chansonnette que, pour se détendre, j`ai le plaisir de la chanter:

*Une madame grosse
M`a inviter à manger
Et elle m`a offert de piment rempli,
De viande malodorante,
Que j`ai vomi... etc.*

On sait peu de choses d`Elena Tudor, la femme commandant du pénitencier Mislea entre 1944-1953, les données biographiques les plus significatives qu`on les trouve sont référencées que dans les œuvres mémorialistiques.

La directrice de Mislea fut la fille d`un sculpteur qui suit les classes de la Faculté des Philosophie et elle réussit à la finaliser; et dans le cadre du Ministère d`Affaires Internes elle eut le degré de capitaine, étant dans le même temps députée dans la Grande Assemblée Nationale [1]. Elle paraît être ”le prototype de la terroriste bolchéviste affreuse, lutteuse en illégalité” et physiquement elle est décrite comme ”trapue, grassouillette et dépourvue de tout charme féminin, dans un premier regard elle paraît être laide” [2].

La mémorialiste Aspazia Oțel Petrecu expose le mieux possible son portrait physique : « Elle portait ses cheveux épinglés à la nuque dans un chignon à des mèches désordonnées. Plutôt la mèche de son front lui donnait un air de révolte permanente. Les yeux noirs très expressifs, un regard direct, perçant, plein de cynisme et de sarcasme, mais, également, plein d'intelligence [3]. L'uniforme qu'elle habillait lui créait une allure militaire, et pendant l'hiver elle aimait habiller "une longue touloupe qui portait effroyablement tes pensées à Sibérie et on remerciait à Dieu que tu étais encore dans ton pays et ne pas là" [4]. Comme accessoires, elle préférait "dans ses cheveux ou au revers de son vêtement une immense fleur rouge qui variait en fonction de la saison" [5].

Etant parmi le nombre restreint des femmes tortionnaires qui avaient des études supérieures, Elena Tudor était une femme culte "elle avait la prédilection des belles choses, raffinées", mais elle utilisait un langage vulgaire qu'elle le mettait en évidence dans "la plus authentique manière prolétaire"[6] Nicole Valéry-Grossu, paysanne comme orientation politique, a connu Elena Tudor et elle raconte son comportement et les invectives adressés aux détenues : "la directrice avait l'habitude de frapper, d'engueuler, d'ironiser (...) elle commençait à nous critiquer, utilisant des mots obscènes ; elle disait que le plancher est sale, que les lits n'étaient pas en ordre... Elle disait tout cela à voix de tonnerre" [7].

Bien qu'elle eût "le regard fixe et rigide" quand elle parlait persiflant et humiliant, Nicole Valéry-Grossu a eu le courage d'affronter la directrice concernant les expressions injurieuses adressées à l'ancien premier-ministre du parti des paysans Iuliu Maniu : "il me paraît injuste et sans élégance de mortifier un mouvement et son chef (...). Il n'est pas gâteux, mais il est un vieux homme qui a le mérite d'avoir refusé, malgré son âge, de se réfugier en Occident" [8]. La mémorialiste dit que la directrice ne l'a pas punie en la frappant ou en l'isolant pour l'impertinence de lui avoir répondu, mais elle lui s'adressait utilisant « ma chérie », son attitude devenant moins rigide et sa voix moins fort [9].

D'ailleurs, même si dans beaucoup de situation elle utilisait d'une manière théâtrale une voix forte au moment où elle souhaitait réprimander les détenues utilisant des expressions qui indiquaient leur pauvre et humble origine [10], il existait néanmoins des moments quand elle baisait la voix et parlait à un ton normal.

Elle n'aimait pas les informatrices et les légionnaires, en revanche, comme on a pu observer dans le cas de Nicole Valéry-Grossu, elle appréciait le courage et la spontanéité des détenues, mais parfois la tenue perpendiculaire des arrêtées lui paraissait une impertinence et "ce moment elle frappait violemment son main dépourvue de toute délicatesse, ce qui exprimait le fanatisme et la violence" [11].

Elle se considérait une communiste évidente et elle n'était pas croyante. Ce dernier fait peut être déduit des conversations qu'elle avait avec les détenues : "Mademoiselle directrice, Pica est très bonne, Nicole également. Savez-vous, je suis sûre que Nicole priera pour la mademoiselle directrice. – Tais-toi, putain ! Je n'ai pas besoin de prières. Je prie à Lenin et à Stalin ; ils sont mes dieux !" [12].

Derrière le langage utilisé par Elena Tudor ne se cache pas vraiment la malice, mais seulement une sorte de dureté, bien qu'elle ne soit pas croyante, elle avait été tolérante avec les détenues pendant le Noël et elle ne leur avait pas confisqué pas les aliments « non-populaires » (brioches, pain d'épice, halva, et d'autres). Même si elle croyait fortement dans l'idéologie communiste, la directrice "dominante et imprévisible" apportait aux détenues des livres de la littérature russe classique et se comportait comme une véritable maîtresse, en demandant aux arrêtées des devoirs de déterminer et d'interpréter des articles de fond de Scânteia [13].

Les détenues qui ont été emprisonnées à Mislea ont rapidement réalisé que sa dureté était seulement affichée, et l'arrogance, le cynisme, les hurlements et les mots cuisants étaient seulement un masque d'Elena Tudor, en revanche, *Diri* (un surnom hongrois) comme les arrêtées l'avaient nommée, avait un côté comportementale meilleure. Ses actions brutales ont comme cause le désir de la directrice de contrôler les détenues pour ne pas se révolter contre la direction de la prison. De plus, Aspazia Oțel Petrescu saisie le besoin de *Diri* de "s'enivrer de la pouvoir" qu'elle avait sur les destins des détenues, mais aussi la volonté de s'amuser avec le jeu de la terreur, parce qu'elle n'avait pas à qui rendre compte de ses actes, mais pour masquer sa terrible et amère déception contre la manière dont l'idéal dans lequel elle avait crû et pour lequel elle avait lutté pleine d'enthousiasme et de bonne foi se réalisait" [14]. A ce fond de déception profonde, *Diri* est entrée en contact avec les détenues qui avaient, de manière générale, des fortes personnalités, "des valeurs morales de haute spiritualité, des victimes qui surclassaient les tortionnaires avec leur noble générosité."

Ayant une intelligence vive, Elena Tudor a voulu compenser ses défauts dont elle était consciente, par une image, sinon false, au moins déformée de son comportement. Nicole Valéry-Grossu laisse également s'entendre dans son livre *Bénie soit prison*, cette attitude permissive et indolente de la directrice. La mémorialiste se souvient d'une perquisition inopinée à Mislea, réalisée par policiers et militaires, qui a imprimé "l'horreur" dans l'âme des détenues et d'Elena Tudor. Bien qu'elle eut peur que ses détenues soient poussées, *Diri* avait gardé son calme, elle avait dissimulé un langage violent et une attitude dure, pour montrer à ceux présents qu'elle avait l'autorité et qu'il n'y avait aucun problème dans la prison qu'elle dirigeait, manageant ainsi de sauver les arrêtées de la mort : "La directrice ne cessait pas d'hurler et d'insulter ; les militaires avaient l'air de regarder le plafond ou les murs. Les gardiens et les gardiennes s'étaient dispersés parmi tout, dans la chambre, à la porte et dans la cour (...) J'ai entendu, comme dans un rêve, le hurlement de la directrice (...) La directrice et les officiers supérieurs venaient vers notre chambre (...) – La perquisition s'est finie" [15].

Sa sévérité était seulement un masque sur laquelle la relation avec les détenues fondée sur respect, cordialité, tolérance et la compassion se superposait [16].

Pour quelques détenues, *Diri* était une sorte de *Caligula* : un dragon qui a été capable à dire à une mère qui a accouché pour la première fois dans la prison Mislea : "Voilà comme accouche une putain réactionnaire !" sans mentionner le fait qu'elle l'a laissée seule, pleine de sang et dans des conditions terribles [17]. Pour d'autres détenues elle est un "proche" qui leur apportait des médicaments, leur retournait les aiguilles confisquées lors de la perquisition des cellules par les gens de l'Intérieur, qui envoyait des vitamines à une détenue appelée Maricica et participait à un spectacle des chants de Noël mis en scène par les arrêtées [18].

A part de la côté agressive de son comportement, Elena Tudor représente le profil d'un "géôlier en jupe" qui a manifesté de la compréhension pour détenues, dans la limite du règlement et des dispositions du Ministère des affaires internes. Il est possible qu'également le fait qu'elle n'a pas eu un mari à côté d'elle et qui pourrait lui adoucir les impulsions, ait déterminé une instabilité de son comportement dans le cadre de la prison.

Toutefois, tenant compte du risque auquel ils pourraient s'exposer, il a été rencontré un peu nombre de cas dans l'espace concentrationiste communiste qu'un directeur de prison aidait les détenus. Elena Tudor a endossé cette responsabilité, mais finalement elle a été découverte par le régime communiste et à la suite d'une enquête qui pourrait se finir avec la condamnation à la mort, Elena Tudor a été destituée.

Après avoir été enlevée de l'administration de la prison, elle s'est embauché à la Salubrité de Bucarest, histoire racontée par Mia, un ancienne détenue et collègue à Mislea avec Aspazia Oțel Petrescu : "Seulement après la révolution je me suis rencontrée avec Mia qui a raconté qu'elle s'était rencontré avec Diri à Bucarest et elle a appris directement que l'ancienne directrice avait un poste dans l'administration du système d'égouts dans le cadre des Entreprises communales. « Je suis au-dessus des vidangeurs » a été son expression typique" [19].

Une fois retraitée, elle s'est retournée à Mislea où elle est vécue seule, aidée seulement par une famille de maîtres qui l'ont bien connue et qui l'ont vraiment respectée. Ils ont même pris en charge ses funérailles.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Aspazia Oțel Petrescu, *Strigat-am către tine, Doamne...*, București: Fundația Culturală Buna Vestire, 2000, p.88.
- [2]. *Ibid.*
- [3]. *Ibid.*
- [4]. *Ibid.*
- [5]. *Ibid.*
- [6]. *Ibid.*
- [7]. Nicole Valéry-Grossu, *Binecuvântată fii, închisoare...o fostă deținută politică din România vorbește*, Traduit par Mioara Izverna, *Avis aux lecteurs* par Ana Blandiana. Les notes biographiques par Mariana Ionescu, București: Univers, 1997, p. 93. La mémorialiste n'écrit pas le nom de la directrice de Mislea: *Elena Tudor*, mais on peut déduire que c'est elle, car Nicole Valéry-Grossu est passé par plusieurs lieux de détention entre 1949 et 1953, parmi les premiers étant la prison Mislea, et Elena Tudor a été commandante entre 1944-1953, quand elle a été changée avec Dobra Stan (1953-1954). Par conséquent, il est impossible que "la directrice", le mot utilisé par Nicole Valéry-Grossu, ne soit pas Elena Tudor.
- [8]. *Ibid.* p. 93.
- [9]. *Ibid.* p.94.
- [10]. Aspazia Oțel Petrescu, *op.cit.*, p.88.
- [11]. *Ibid.*
- [12]. Nicole Valéry-Grossu, *op.cit.*, p.97.
- [13]. Aspazia Oțel Petrescu, *op.cit.*, p.89.
- [14]. *Ibid.* p.112.
- [15]. Nicole Valéry-Grossu, *op.cit.*, pp. 121-124.
- [16]. Grațian Cormoș, "Imaginea opresorului în memorialistica feminină de detenție" dans *Memoria*, nr. 51-52 (2-3)/2005, p. 97.
- [17]. Andrei Udișteanu, "Amintiri despre temnicerii în fustă", dans *Evenimentul Zilei*, le 2 juin 2009. Disponible à <http://www.evz.ro/detalii/stiri/amintiri-despre-temniceri-in-fusta-853301.html> Accès le 20 novembre 2011.
- [18]. *Grațian Cormoș, op.cit.*, p. 97.
- [19]. Aspazia Oțel Petrescu, *op.cit.*, p. 230.

Traduit par Adriana Ciobanu